

Esprit des lieux

Texte Nicole Cornuz-Langlois Photos TELBA/OH



Elle est devenue marraine des Relais & Châteaux. Rencontre avec la divine **Carole Bouquet** au **Couvent** des Minimes, à Mane, en Provence. Entre oliviers, cyprès et plantes aromatiques.

Hératique, vêtue d'une tunique en soie noire, à peine maquillée, une star flamboyante, icône du mythique N° 5 de Chanel, lit des lettres d'amour sur la scène du théâtre de Manosque. C'est un choc, une révélation. Celle qui fut *L'Obscur Objet du désir* pour Buñuel ou une James Bond Girl dans *Juste pour vos yeux* révèle une facette plus austère de son talent. C'est elle qui a choisi ce courrier enflammé d'Antonin Artaud à une comédienne roumaine, Genica Athanasiou, premier et seul amour de sa vie, entre folie et toxicomanie. Carole Bouquet a extrait ces textes de *L'Ombilic des limbes*. Un livre pour « déranger les hommes », disait l'auteur : c'est ce qui plaît à cette actrice, Césarisée pour son rôle de femme trompée dans *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier. Elle aime provoquer, combattre et n'hésite pas à s'engager pour des causes comme l'enfance en détresse ou la défense des sans-abri. C'est aussi et surtout une bonne vivante, toujours prête à apprécier un bon vin, une bonne recette. Raison de plus pour s'attarder au Couvent des Minimes*, où le chef Philippe Guérin prépare pour elle et avec elle un pigeon

des Alpes-de-Haute-Provence au potimarron, avec escalope de foie gras chaud au Passito Sangué d'Oro, ce vin ensoleillé de l'île de Pantelleria qu'elle produit avec passion : « Il s'est imposé à ma vie. Je revendique le titre de vigneronne, que je préfère à viticultrice, parce qu'il est plus terrien et que je suis attachée à la terre. Cela m'occupe l'esprit tout le temps. Trop même. » Pourtant, on la verra bientôt au théâtre et au cinéma, notamment dans *Libre Echange* de Serge Risquière, un film produit par son fils Dimitri Rassam, dans lequel elle joue une femme très sérieuse. Rôle de composition, évidemment. ■

*www.couventdesminimes-hotelspa.com



Votre premier souvenir d'hôtel ?

A L'Oustau de Baumanière, avec mon père, j'avais 14 ans, pour moi c'était le paradis. Quand on a dû partir, j'étais de très mauvaise humeur.

Le plus beau ?

La Villa San Michele à Florence. A 7 ans, mon fils Dimitri, que j'avais emmené sur un tournage voisin, me disait : « C'est beau, cet endroit me plaît ! »

Votre pire expérience hôtelière ?

A Formosa, en Argentine, sur un tournage, un hôtel misérable de construction stalinienne. Et un autre, en Chine profonde, médiévale, dans les anciens locaux du Parti communiste. A chaque fois, j'ai préféré partir et dormir chez l'habitant.

La qualité principale d'un hôtel ?

L'authenticité.

Son pire défaut ?

Le standard, l'impersonnel.

Votre prochaine destination ?

Forcément un Relais & Châteaux, peut-être le Taha' a Island en Polynésie, si j'ai le temps. Sinon pour le travail, ce sera l'Amigo de Bruxelles, pour le tournage du film produit par mon fils en janvier prochain.

Le bonheur parfait ?

Un moment très fugitif en contemplant une œuvre d'art ou en dégustant un repas délicieux